

d'abord sous une forme bénigne, un affaissement de la paupière droite, mais l'affection devait s'étendre du muscle de la paupière à tout le système musculaire. Après quelques hésitations, les médecins reconnurent la vraie nature du mal et prescrivirent le repos : au moins quinze heures sur le lit, chaque jour, ordonna le plus célèbre. C'était bien au-dessus des forces de M. Fournet. Il jugea le remède pire que le mal et n'entendit pas *propter vitam vivendi perdere causas*.

Il échangea, en 1907, les *Belles-Lettres* pour l'*Histoire* : c'était quelques heures de classe en moins par semaine. Il renonça aux oeuvres extérieures : discours et ouvrages. Pendant trois ans, l'état demeura stationnaire mais ne s'améliora pas.

On crut nécessaire un repos plus complet. En 1910, on le retira du collège pour en faire un chapelain de communauté. Chez les Soeurs Grises, où il passa de 1910 à 1912, puis à la Congrégation, M. Fournet recueillit des consolations mais il acheva de se tuer. Pouvait-il connaître le repos tant qu'il trouvait à sa portée des âmes à guider et à perfectionner ? Plusieurs se demandèrent comment cet homme si goûté des jeunes gens réussirait près des religieuses. Il réussit aussi bien et de la même manière, en se dépensant sans réserve : au confessionnal, où il passa tant d'heures et fut directeur éclairé, patient, bon à l'extrême, et dans les entretiens innombrables, où sa parole souvent improvisée, abondante, pleine d'onction, charmait l'esprit et touchait le coeur.

Le mal cependant, progressait lentement, puis plus vite, avec des alternatives de crise et d'apparente amélioration. Il prit des repos qui lui furent pénibles, au terme desquels il se remit à la besogne avec une joyeuse ardeur. Au milieu de l'année dernière, il dut renoncer à tout ministère et se retirer pour l'année au presbytère d'Oka, au bord du lac qu'il aimait. Ses bras jadis si vigoureux, pour lancer la balle et s'escrimer au trapèze étaient sans force ; on l'aidait à s'habiller, à mar-

ger. Il rien ne se prier laborieux tout l'autan : les tombent, pensées puisque suite " reste pré certaines de ses de longtemp Il vint pour ne l de son âg condamné souriant guérison, s'intéress. Ce qui denée. L ficie à fair hors. Ce mieux dir multipliar tions qui total. Il manquer : fin : " Je mort vint